

Le Cantique des Cantiques, 2:10-13

Mon bien-aimé me parle, et il me dit :
« Lève-toi, mon amie, viens donc, ma toute belle,
car l'hiver est passé et les pluies ont cessé,
leur saison est finie.
On voit des fleurs éclore à travers le pays,
et le temps de chanter est revenu.
La voix des tourterelles retentit dans nos champs.
Sur les figuiers, les premiers fruits mûrissent.
La vigne en fleur exhale son parfum.
Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens.
Oui, viens avec moi. »

Le Cantique des Cantiques est un livre à part dans la Bible. C'est le seul qui soit consacré à l'amour romantique, l'amour entre un roi et une bergère. Mais il suffit de le lire pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'amour courtois: il s'agit d'amour physique. Ecoutez, comment cela commence: « *Ah ! que ta bouche me couvre de baisers* » .

Et ça continue dans cette veine. Il y a des passages osés, torrides même. *It's talking about sex, baby.*

Dans la tradition juive, le Cantique était considéré comme l'endroit le plus sacré de l'Écriture. Un Rabbine a écrit « Toutes les écritures sont saintes, mais le Cantique des Cantiques est le saint des saints ». Pourquoi lui donner tant de prix ?

Depuis les temps les plus anciens on a compris que le Cantique parlait de l'amour de Dieu pour son peuple. Et pourtant, on n'y trouve pas beaucoup de l'amour dont parle la première Epître aux Corinthiens : l'amour patient, plein de bonté; l'amour qui pardonne et se donne. Dans le Cantique, tout parle du désir insatiable qu'ont les amants. Leur désir d'intimité physique, de se connaître l'un l'autre, entièrement. Ce qu'il nous dit, c'est que l'amour de Dieu n'est pas une affection abstraite, polie et réservée comme celle d'un oncle éloigné. L'amour de Dieu est personnel et passionné, peut-être même scandaleusement. « *Je t'aime* », nous dit Dieu, « *Oui, je t'aime* ».

Comme beaucoup d'autres de ma génération, j'ai entendu parler de Jane Birkin pour la première fois en 1969 quand le scandale de « *Je t'aime... moi non plus* » a fait irruption dans une Grande-Bretagne qui ne s'y attendait pas.

J'ai dû l'entendre sur Radio Luxembourg parce que bien entendu c'était exclu pour la BBC – trop torride pour les Anglais ! Si les subtilités lyriques de la chanson ont échappé aux autorités radiophoniques, elles ont certainement échappé aussi aux adolescentes comme nous. J'ai le souvenir d'un cours de chimie, où nous étions agglutinées, en faisant semblant d'observer une expérience, et riant comme des folles

en essayant d'imiter Jane et Serge. Quand le professeur nous a demandé ce que nous faisons, nous avons répondu que nous pratiquions notre français. Je n'ai jamais raconté cela à Jane, mais je crois qu'elle aurait bien ri aussi.

Pendant les décennies qui ont suivi '69, Jane n'était qu'une figure abstraite pour moi; jusqu'à ce qu'en Décembre 2013 elle me demande, en tant que pasteur de son église anglicane à Paris, d'officier aux funérailles de sa fille Kate. Quand je l'ai rencontrée, j'ai été frappée bien sûr par son charisme et son charme physique, mais surtout par sa beauté spirituelle, chaleureuse et sans prétention. Ce n'était ni la star adulée par les media, ni la *prima donna*.

Ce n'était qu'amitié, humilité, humour et gentillesse discrètes.

Une mère qui vivait un deuil douloureux. Une femme qui avait beaucoup aimé et dont le cœur s'était brisé. Vulnérable et pourtant encore tournée vers les autres, intéressée et se souciant d'eux, même de moi qui venais d'arriver à Paris.

Oui, comme beaucoup d'entre nous ici, moi aussi j'ai bénéficié de l'hospitalité du grand cœur de Jane.

Plus tard est venu le temps de parler, autour d'une tasse de thé, de la vie et de la mort, et de la perte de ceux que nous aimons. De la foi, de l'espérance et de l'amour – l'amour inaltérable du Dieu du Cantique des Cantiques. Ce Dieu-amant, ce Dieu passionné, désirant l'intimité absolue avec ses créatures, avec nous. Et pas seulement « *le temps d'une chanson* »¹ mais pour toute éternité.

Trouvons-nous cette idée de Dieu gênante, scandaleuse même ? Nous ne devrions pas être surpris, quand nous regardons la Croix de Jésus. Car c'est sur cette Croix que nous trouvons ce même Dieu, ce Dieu-amant, celui qui nous a désirés au point de mourir, d'une telle mort, pour rendre possible son union avec nous.

Pour nous pardonner de l'avoir rejeté,

pour nous donner sa vie abondante,

pour remettre dans nos bras tout ce que cette vie nous dérobe.

Si ... si seulement nous acceptons son invitation au voyage.

« *Lève-toi* », dit-il à chacun de nous, et aujourd'hui spécialement à Jane:

« *Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens* ».

Arise my darling, my beautiful one, and come away. Come away with me.

¹ Citation de *La Javanaise*, chanson de Serge Gainsbourg, jouée à l'entrée et à la sortie des funérailles.

The Song of Songs, 2:10-13 (NIV UK)

My beloved spoke and said to me,
 'Arise, my darling,
 my beautiful one, come with me.
See! The winter is past;
 the rains are over and gone.
Flowers appear on the earth;
 the season of singing has come,
the cooing of doves
 is heard in our land.
The fig-tree forms its early fruit;
 the blossoming vines spread their fragrance.
Arise, come, my darling;
 my beautiful one, come with me.'

The Song of Songs is unique in the Bible. It is the only book devoted to romantic love, the love between a king and shepherd-girl. But you don't have to read far to realise that this is not about courtly romance. It's about physical love. '*Let him kiss me with the kisses of his mouth*' it begins. It's steamy stuff in places. It's talking about sex, baby.

In the Jewish tradition the *Song* was considered the innermost shrine of scripture. One Rabbi wrote : '*All the scriptures are holy, but the Song of Song is the holy of holies*'. Why so precious?

From the earliest times the *Song* has been understood to be about the love of God for people. And yet there is not much here about the love described in 1 Corinthians: the love that is patient and kind, forgiving and self-giving. Here in the *Song* the emphasis is all on passion, on the lovers' hunger for physical intimacy, their desire to know one another in every way.

What it tells us is that God's love is not what we might expect. God's love is not an abstract affection, polite and remote like a distant uncle. *Je t'aime*, God says to us, *Oui, je t'aime*'. God's love is personal and passionate, perhaps scandalously so.

Like millions of others of my generation, I first heard of Jane Birkin in 1969 when the scandal of '*Je t'aime... moi non plus*' burst into an unsuspecting Britain.

I must have heard it on Radio Luxembourg because of course it had been banned by the BBC - too steamy for the Brits! If the lyrical subtleties of the song were lost on the broadcasting authorities, they certainly were on 13-year old schoolgirls.

I remember one chemistry lesson, a group of us huddled together over an experiment, giggling wildly as we tried to imitate Jane and Serge. When the teacher asked what on earth we were doing we claimed to be practising our French. I never told Jane that, but I think she would have giggled too.

For decades after '69, Jane was just a shadowy figure to me. Until December 2013 when she invited me - as pastor of her Anglican church in Paris - to conduct the funeral for her daughter Kate. On meeting Jane I was struck by her charisma and physical attractiveness, but most of all by her beauty of spirit; by her warmth and lack of pretension.

Here was no media darling, no *grande dame*. Here was just friendliness, humility, gentle humour and quiet courtesies. A woman, a mother, broken-hearted and sorely grieving, one who had loved much and known great heartbreak. Vulnerable, and yet still turned towards others, interested and concerned, and even for me as a newcomer to Paris. Like so many of us here, I too benefited from the hospitality of Jane's big heart.

Later there came a time to drink tea together and talk about life and death and the loss of those we love. About faith and hope and love - the unfailing love of God of the *Song of Songs*. This lover-God, passionate and eternally-romancing whose chief desire is intimacy with his beloved creatures, now and eternally.

Do we find this idea of God embarrassing, scandalous?

Surely we shouldn't be surprised when we look at the Cross of Jesus. For there on the Cross is the lover-God who so yearned for us that he would die that kind of death to make our union with him possible. To forgive us for rejecting him. To give us his abundant life. To put back in our arms everything that this life steals from us.

If only... if only we will accept his invitation.

'Arise' he says to each one of us, and today especially to Jane.

'Arise, my beautiful one, my darling, and come away with me.'
